

1 - La Création

« *La tradition biblique, hébraïque, puis chrétienne, enseigne que le monde est créé.* ¹⁷³ » Que la chose nous ait été révélée par Dieu ne signifie pas qu'elle soit absurde pour autant. La raison humaine est d'ailleurs tout à fait capable de la vérifier. Les analyses philosophiques de saint Thomas ayant été confortées par les grandes découvertes astrophysiques et biologiques, nous savons de manière certaine que « *l'univers ne peut pas être l'être absolu, le seul être, ou l'être pris absolument. Forcément, l'univers dans son être, sa genèse et son développement dépend d'un autre, qui lui communique l'être, la vie, et, aux êtres pensants, la pensée* ¹⁷⁴ ».

L'idée d'une dépendance radicale de l'univers ne se trouve que dans la tradition judéo-chrétienne. En effet, seule la tradition biblique se propose comme troisième voie entre les grandes traditions indienne et grecque, entre l'idéalisme acosmique de l'advaita vedanta, et le matérialisme de l'école des Parménide, Héraclite, Démocrite et leurs proches et lointains successeurs, jusqu'à Jean-Paul Sartre. « *La pensée hébraïque constitue donc une espèce de pensée à part, distincte des autres espèces de pensée, originale, qui se développe à partir du XXe siècle avant notre ère environ* ¹⁷⁵ ». L'univers n'étant, pour le prophétisme hébreu, ni une illusion, ni l'être pris absolument, il n'est pas difficile d'en conclure que le monde dépend d'un Autre. « *La cosmologie hébraïque dépend de l'ontologie hébraïque qui dépend de la théologie hébraïque, exactement comme la cosmologie de Parménide, d'Héraclite, de Platon, d'Aristote, de Plotin, de Proclus, de Damascius, dépend d'une ontologie préalable, qui se rattache elle-même à une théologie : la théologie de l'ancien paganisme grec : la divinité des astres et de l'univers.* ¹⁷⁶ »

Les philosophes modernes qui s'imaginent ainsi s'élever au-dessus des "superstitions mythologiques du catholicisme" tout en adhérant aux vieux systèmes grecs ou indiens, s'illusionnent ou cherchent à illusionner les autres. En effet, qu'ils le veuillent ou non, leur vision du monde est mythologique et donc religieuse. Ils adhèrent à des religions absurdes qui font de la matière et de l'univers des idoles. A ne pas adorer Dieu, on adore sa création ; on peut même arriver à déchoir jusqu'à adorer l'Homme comme notre contre-civilisation démocratique actuelle. Les penseurs hébreux, eux, « *ont dé-divinisé, désacralisé, l'univers physique, les étoiles, les planètes, la terre, les forces naturelles, la nature tout entière, et même les hommes. Ils ont rejeté les cultes égyptiens, babyloniens, grecs et romains qui divinisaient les Rois, les Empereurs, les Césars. En somme ils ont dé-divinisé ou désacralisé ce que les plus anciens métaphysiciens grecs avaient divinisé : le Tout, l'univers, hen kai pan, — la formule chérie d'Holderlin, la formule de la plus ancienne philosophie grecque.* ¹⁷⁷ »

Selon Claude Tresmontant cette affirmation de l'insuffisance ontologique de l'homme est la cause de l'inimitié que rencontre le catholicisme. « *Il existe, depuis les premiers siècles de notre ère, une opposition violente, virulente, au monothéisme hébreu. Lorsqu'on recherche le cœur, le fond, la partie vive de cette opposition, on trouve toujours le rejet de l'idée hébraïque de création. Depuis Celse, Plotin, Porphyre, puis Jamblique, Proclus et Damascius, ce que les métaphysiciens appartenant à la grande et noble tradition hellénique ne supportent pas dans le monothéisme hébreu, c'est l'idée d'un univers créé, qui n'est donc pas divin ni éternel (...) un univers en régime de création continuée, inachevé, tendu vers un terme, qui est la finalité ultime de la Création.* ¹⁷⁸ »

On est maintenant cependant certain que l'univers n'étant pas éternel, il dépend forcément pour exister d'un autre être que lui, qui comme nous nous l'avons vu, est nécessairement intelligent. Cet être, c'est celui qu'on appelle Dieu. Dieu est forcément spirituel, intelligent, puisque dans la nature contingente il y a la présence de l'animal raisonnable, l'homo sapiens. Comment la nature pourrait-elle se donner à elle-même ce qui lui est étranger ? Elle ne peut être son propre ouvrage ! L'univers est une symphonie se jouant pour nous et ultimement pour la gloire de Dieu, les sourds étant les seuls à ne pas l'ouïr.

De plus, Tresmontant nous rappelle que la création n'est pas une fabrication, comme se l'imaginait Platon et plus près de nous Descartes. Cette thèse qu'on ne trouve que dans la tradition métaphysique judéo-chrétienne échappe totalement à notre imagination, ce qui explique qu'elle n'ait jamais été envisagée par le génie grec.

173 Claude Tresmontant, *Introduction à la théologie chrétienne*, page 63, aux Editions du Seuil, Paris 1974.

174 ibid.

175 Claude Tresmontant, *Les métaphysiques principales*, page 218. Editions F.X. de Guibert 1989.

176 ibid.

177 *Les métaphysiques principales*, page 219.

178 Claude Tresmontant : *L'opposition métaphysique au monothéisme hébreu de Spinoza à Heidegger*, quatrième de couverture. Collection Cahiers de métaphysique et de théologie aux éditions F.X. de Guibert, 1996

L'homo faber sait ce qu'est fabriquer, inventer des compositions, mais il ne peut savoir, à partir de sa propre expérience, ce qu'est créer. « *Habitué à voir les matériaux qui précèdent sur les chantiers ou dans les ateliers la forme qu'on va leur donner, nous avons du mal à comprendre que, dans l'ordre de la vie, la "forme" préexiste à ses propres matériaux d'une certaine manière*¹⁷⁹ ». Une ontologie correcte doit donc se libérer du cartésianisme qui compare la création à la fabrication humaine. La machine n'est jamais qu'une juxtaposition rationnelle d'éléments qui lui sont substantiellement étrangers ; nous pouvons démonter et remonter une machine, ou changer l'une de ses pièces défectueuse. La machine fabriquée n'a rien pour notre raison discursive de mystérieux : elle est à l'image de l'homme. Une substance naturelle et particulièrement un organisme vivant échappe à cette rationalité mécanique, n'étant pas une juxtaposition mais une organisation d'une complexité infinie, c'est-à-dire d'une simplicité totale. « *Le réel, la nature, le vivant du point de vue* » du rationalisme cartésien, « *est impensable, car le schème mécaniste est faux, inutilisable pour comprendre le vivant. Le "rationalisme" cartésien serait vrai si le monde était une machine, et si les animaux étaient des machines.*¹⁸⁰ » Bergson avait très bien compris cette confusion moderne entre mathématique, mécanique et nature, et c'est la véritable signification de sa critique de la raison. Ce que Bergson critique, dans *L'Evolution Créatrice*, c'est cette confusion moderne entre création et fabrication : « *Autre chose est pourtant fabriquer, autre chose organiser. La première opération est propre à l'homme. Elle consiste à assembler des parties de matière qu'on a taillées de telle façon qu'on puisse les insérer les unes dans les autres et obtenir d'elles une action commune. On les dispose, pour ainsi dire, autour de l'action qui en est déjà le centre idéal. La fabrication va donc de la périphérie au centre ou, comme diraient les philosophes, du multiple à l'un. Au contraire le travail d'organisation va du centre à la périphérie. Il commence en un point qui est presque un point mathématique, et se propage autour de ce point par ondes concentriques qui vont toujours s'élargissant. Le travail de fabrication est d'autant plus efficace qu'il dispose d'une plus grande quantité de matière. Il procède par concentration et compression. Au contraire, l'acte d'organisation a quelque chose d'explosif : il faut, au départ, le moins de place possible, un minimum de matière, comme si les forces organisatrices n'entraient dans l'espace qu'à regret.*¹⁸¹ »

L'homme ne crée pas car son intelligence ne peut aller au-delà d'une simple organisation superficielle des substances naturelles. Le Verbe divin crée les substances les tirant du néant. La quatrième métaphysique, celle des hébreux, affirme donc que l'être est analogique. Comme les Grecs, les théologiens judéo-chrétiens affirment que du néant absolu, c'est-à-dire de l'absence de tout être, rien ne peut venir à l'existence. Comme eux, ils affirment donc qu'un Etre est nécessaire et éternel. Mais les Grecs, souvenons-nous, se trompèrent parce qu'ils se laissèrent abuser par l'existence de l'univers. En effet, ils conclurent de cette existence si grandiose qu'elle était l'Etre en tant qu'être. Dieu est l'Etre nécessaire pour les hébreux et les chrétiens, mais ils ne font pas pour autant de l'univers un mirage comme les monistes spiritualistes. Il y a donc deux choses qui sont : Dieu qui est nécessairement et éternellement et l'univers qui reçoit son être de Dieu. En cela, « *la pensée hébraïque constitue donc une espèce de pensée à part, distincte des autres espèces de pensée, originale, qui se développe à partir du XXe siècle avant notre ère environ.*¹⁸² » Cette métaphysique n'entre pas en contradiction avec les découvertes scientifiques qui affirment que le monde est intelligible, c'est-à-dire organisé, qu'il s'use de manière irrémédiable et qu'il est le fruit d'une longue évolution. La quatrième métaphysique s'accorde parfaitement avec ce qui nous est donné dans l'expérience ; elle est réaliste. « *Les Hébreux professent et ont toujours professé sans l'ombre d'une hésitation, la réalité, la consistance ontologique de l'univers physique, matériel, corporel, de l'ordre cosmique, physique et biologique. On ne trouve aucune trace, dans la pensée hébraïque biblique, de ces tendances à dé-réaliser l'univers physique (..) Aucune tendance non plus, chez les Hébreux, à considérer comme mauvaise l'existence cosmique, physique et biologique. — Affirmation constante de la réalité et de l'excellence de l'ordre cosmique, physique et biologique. (...) Mais d'autre part, on trouve dans la pensée hébraïque quelque chose qui s'apparente à l'idéalisme, en ce sens que, pour la pensée hébraïque, tout le réel cosmique, physique et biologique, est non seulement imprégné de pensée et d'intelligence mais, bien plus, tout le réel cosmique, physique et biologique est constitué, formé par une pensée créatrice* » Dès lors connaître consiste à se laisser informer par la Pensée de Dieu présente dans l'univers. Encore une fois que voulaient dire Emile Bréhier et Martin Heidegger lorsqu'ils niaient la rationalité du christianisme et plus largement de la pensée hébraïque ?

180 ibid page 272.

181 *Evolution Créatrice* page 93.